

CAHIERS DE LA
MÉDITERRANÉE

Cahiers de la Méditerranée

66 | 2003

L'autre et l'image de soi

Présentations de soi et portraits de groupe : les identités sociales des marchands colporteurs

Laurence Fontaine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/107>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2003

Pagination : 107-120

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Laurence Fontaine, « Présentations de soi et portraits de groupe : les identités sociales des marchands colporteurs », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 66 | 2003, mis en ligne le 25 juillet 2005, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/107>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Présentations de soi et portraits de groupe : les identités sociales des marchands colporteurs

Laurence Fontaine

- 1 L'article voudrait réfléchir sur la complexité du concept d'identité sociale à partir du cas des colporteurs dans l'Europe moderne.
- 2 Le concept est à la mode et une simple courbe de l'emploi du mot identité dans les titres et les articles des historiens le montrerait amplement. Toutefois l'accord est loin d'être fait sur ce qu'il signifie et sur la manière dont les historiens pourraient l'utiliser. Le mot lui-même prête à confusion : il est fiche signalétique - et Braudel l'utilise ainsi quand il écrit *L'Identité de la France*¹- et expression du Moi. Dans ses emplois par les historiens, le concept participe des deux sens du mot puisque la démarche consiste à inventorier et à analyser un certain nombre de critères : faut-il rechercher la place des individus dans un certain nombre de structures ou d'institutions, ou bien faut-il reconstituer les interrelations qui tissent leur vie dans ses différentes phases² ?
- 3 Ainsi reconstituée, l'identité d'un groupe n'est rien d'autre qu'un inventaire signalétique d'un certain nombre de particularités définies à partir de catégories géographiques, ethniques, professionnelles, statutaires, familiales ou relationnelles. Utilisé en ce sens, le concept n'est pas très puissant et n'apporte rien de plus que la réflexion traditionnelle autour des catégories sociales. Qu'elles soient pensées en termes de positions sociales ou d'appartenances relationnelles, ces identités normatives restent un jeu fixe de positionnement des groupes les uns par rapport aux autres, quand bien même ces positions sont relatives et changeantes.
- 4 Dans la première manière de construire les identités, les questions seront : faut-il opter pour des critères « objectifs » définis par l'historien ou faut-il adopter ceux que la société produit ? Mais qui ? Utiliser le regard des autres ou celui des intéressés ? Dans la seconde, il s'agira de reconstituer les appartenances relationnelles des individus. Cette seconde démarche qui a été fortement influencée par la *network analysis* a plus que les autres

utilisé le concept d'identité pour marquer sa différence dans l'approche des catégories sociales. Il reste que, malgré leurs différences, les deux démarches construisent l'identité du groupe par-delà les individus qui le compose ; elle est agencée d'en haut, sans références aux processus d'intériorisation individuels même si les critères retenus sont changeants selon les individus. Elles retrouvent la démarche de l'ethnologie structuraliste qui, autour de Lévi-Strauss, place la question entre les deux bornes problématiques suivantes : « *le pôle d'une singularité déconnectée et celui d'une entité globalisante peu respectueuse des différences* ».

- 5 A partir de là, ces ethnologues suivent une double approche : comprendre au sein de notre propre civilisation « *comment les diverses disciplines formulent et tentent de résoudre chacune pour son compte le problème de l'identité* » et confronter celles que les sociétés exotiques s'en font.
- 6 Cette démarche vise à retrouver des invariants structuraux à partir des catégories produites par les sociétés elles-mêmes. Mais, comme la recherche de ces catégories indigènes de l'identité s'appuie sur des critères, non socialement particularisés, que les populations énoncent sur elles-mêmes, les ingrédients de l'identité échappent tout autant aux individus ; même si elles sont celles de « *l'Autre* », elles sont également idéelles puisqu'elles créent une identité individuelle partagée par tous et construite indépendamment des clivages, des affrontements sociaux et des parcours personnels qui peuvent les traverser et les brouiller.
- 7 En outre, toutes ces démarches, qui visent à se donner la possibilité de construire autrement groupes et individus et à comprendre leur place dans la société, ont une grande marge d'indétermination dans le partage entre les activités classantes des scientifiques et celles des groupes concernés. Finalement, elles définissent des identités dont les individus sont les sujets, et non les acteurs.
- 8 De fait, ce concept est dans la réflexion historique dans une position ambiguë. Il est né en politique de la faillite sociale du communisme et en réaction contre la classe sociale qui découpe la société en gommant les femmes et les minorités. Il reflète l'émiettement politique qui a suivi la chute du Mur et l'éclosion des multiples revendications d'identité contemporaine. Mais lire l'historiographie qui utilise ce concept montre que les historiens l'ont repris comme un *must* sans en analyser les conditions d'émergence : il habille ainsi, pour les uns, le savoir faire structuraliste, et, pour les autres, les nouvelles manières de construire un social plus ou moins proche, selon les historiens, du découpage traditionnel en classes sociales dont il a pris la place.
- 9 Compte tenu de son histoire, le concept d'identité ne devrait pas, me semble-t-il, se détacher de ce qui fait sa force et sa spécificité : la revendication par les individus ou les groupes, d'une identité, son intériorisation et son appropriation. En effet, si repérer les groupes sociaux à partir des métiers, des associations intellectuelles ou religieuses, des réseaux de relations permet de définir des appartenances, ce qui distingue l'identité de ces constructions sociologiques est le choix que les individus font parmi ces éléments objectifs de l'identité sociale : la manière dont ils les sélectionnent et les combinent à leur usage ou à celui d'autres individus ou d'autres groupes sociaux.
- 10 Cette prise en compte de l'adhésion individuelle dans les identités sociales revendiquées ou de leur refus dans les identités imposées - même si les acteurs savent les utiliser à leur profit -, ouvre des perspectives beaucoup plus fortes dans l'utilisation de ce concept. Il devient un outil qui permet de lier ensemble l'individuel et le collectif en envisageant

l'individu dans ses actes. En ce sens, il peut permettre d'entrer dans certaines dynamiques que l'analyse des réseaux n'apporte pas, puisqu'elle présente une succession d'instantanés statiques de la structure sociale, et ne sait pas encore lier organiquement les liens sociaux et le langage des relations sociales dans ce qu'il a de contraignant.

- 11 Il me semble que c'est la seule manière de conserver au concept d'identité sa spécificité et son intérêt. Dans ce cas, l'intérêt est grand puisqu'il donne un outil qui lie ensemble l'individuel et le collectif et qui permet de travailler sur la partie symbolique de la construction des groupes. Bien sûr, cette lutte des représentations se reflète dans la construction de la subjectivité car les acteurs doivent s'appropriier et vivre au quotidien avec ces images qu'ils reçoivent et produisent.
- 12 Je ne m'occuperais ici que de la construction et de la lutte des représentations en laissant de côté leur impact sur la subjectivité qui nécessiterait un travail de recherche d'une autre nature.
- 13 À l'historien de l'époque moderne se pose alors un certain nombre de questions. Quelles sources diront l'intériorisation ? Devant la rareté des sources directes, des lettres, des journaux intimes, et face à l'impossibilité de mener des enquêtes d'opinion, des historiens ont utilisé celles que d'autres groupes ont produit dans le jeu mutuel des identifications. Ils ont considéré que les regards des « *Autres* » sont des « *miroirs de l'altérité* », déformants certes, mais permettant malgré tout de décrypter des identités vécues.³
- 14 Entrons dans notre exemple. Quelle image sociale les « *Autres* » renvoient-ils des marchands migrants ? Les milieux lettrés, les hommes politiques et religieux, les marchands sédentaires et les populations ont tous assigné une identité sociale à ces migrants.
- 15 Les dictionnaires, de Furetière à Franklin en passant par l'Académie française, Savary et l'Encyclopédie, ont du mal à faire entrer les marchands migrants dans des classifications simples, à leur reconnaître un métier. L'identité du colporteur est à la fois mouvante et indifférenciée : lieux et spécialités changent, mais tous sont des marginaux, inquiétants et contre lesquels il faut se prémunir. En France, le mot s'applique au vendeur d'images et de feuilles volantes qui parcourt la ville et désigne secondairement, comme par abus de langage, le marchand ambulant des campagnes. Dans le premier sens, il s'agit d'un petit métier alors que le second n'est qu'une autre manière de nommer les vagabonds et gens de mauvaise foi. Faisant le parallèle avec l'Angleterre, l'Encyclopédie indique que :

« c'étoient anciennement des gens de mauvaise foi qui rodaient de ville en ville, vendant et achetant de la vaisselle de cuivre, d'étain et autres semblables marchandises, qu'on ne doit vendre qu'en plein marché... C'est ce qu'on appelle en France porte-balle, coureurs, merlots ou brocanteurs ».
- 16 Si dans la deuxième partie du XVII^e siècle, le colportage des campagnes acquiert statut de métier, le colporteur n'en reste pas moins un être inquiétant, marginal, contre lequel il faut se prémunir.
- 17 Les politiques, comme les gens d'église, leur assignent une identité double, antithétique. D'un côté, ils sont les suspects préférés en matière d'émeute et de violence, et forment une fois l'ordre rétabli, des coupables commodes. D'ailleurs, les traités de la police enseignent au commissaire une nomenclature toute faite des classes dangereuses à surveiller : en tête, « *les marchands forains, colporteurs, revendeurs* ». Ainsi l'étrangeté et la mauvaise réputation des migrants s'entretient dans le même temps qu'elle rassure les

populations sur elles-mêmes. Mais, de l'autre, ils sont des hommes dignes d'être donnés en exemple comme l'écrit l'intendant du Dauphiné dans les années 1740 :

« Ce qui caractérise le génie des habitants du haut Dauphiné est un amour extrême de leur patrie..., une intelligence dont on peut être surpris..., une obéissance extrême et ponctuelle, et un attachement fidèle à la France, une économie qui tient beaucoup de l'avarice, un travail infatigable..., enfin des talents pour le commerce qu'ils vont mettre en usage chez l'étranger parce que les ressources leur manquent chez eux mais toujours avec un esprit de retour qui les ramène enfin dans le sein de leur famille pour remplir les charges municipales lorsqu'ils y sont appelés, ou pour y mourir ».⁴

18 Et au début du XIX^e siècle, le préfet du Cantal décrit ainsi les migrants auvergnats :

« L'économie la plus stricte, des moeurs pures quoique sauvages... étrangers aux usages des cités populaires qu'ils fréquentaient, les Auvergnats y transportaient leurs habitudes, leur langage et conservaient, au milieu du luxe et de la corruption, leur simplicité et la pureté de leurs moeurs ».⁵

19 Mains exemples attestent que tous les travailleurs migrants - et quelle que soit leur activité - suscitent ce double regard de la part des politiques.

20 Dans le discours religieux, ces migrants sont tantôt une figure du diable, incarnation des tentations à repousser et tantôt une image du Christ, comme lui, libre, humble et sage⁶.

21 Dans les pays où ils travaillent, les populations leur assignent une identité et leur donne un nom. Ce nom abolit la diversité professionnelle au sein de chaque groupe de migrants au profit d'un nivellement par l'appartenance régionale : ils sont les «Dauphinés», les «Gavots», les « Gascons», les «Auvergnats», les «Savoyards». Ce nivellement qui n'est d'ailleurs pas géographiquement exact puisque l'Auvergne englobe vite tout le Massif central⁷ et la Savoie l'ensemble des Alpes françaises,⁸ ne dit qu'une chose : ils sont étrangers, sans nom, sans profession, sans particularité, tous identiques.

22 Enfin, les plaintes des corporations comme les interdits promulgués par les autorités citadines utilisent dès l'origine l'appellation niveleuse collective du lieu d'origine. Les arguments glissent comme subrepticement d'un registre à l'autre, plus injurieux, allant du singulier au pluriel à la multitude incontrôlable, ou bien de l'activité marchande au voleur, ou encore de l'homme à l'étranger. A Berne au début du XVI^e siècle, on demande des mesures contre les colporteurs étrangers, ces *kräzenträger*, ces porteurs de la gale⁹. A la fin du XVI^e siècle, de la Suisse au Brandebourg, les Diètes sont assaillies de plaintes et de recours contre les migrants, véritable inondation (*Ueberschwemmung*), fléau du pays (*Landplage*).

23 Ces appellations qui nivellent la diversité des conditions pour n'en faire ressortir que le lieu d'origine dans son étrangeté marquent rejet et mépris. Portée par les bourgeoisies sédentaires, luttant contre la concurrence des itinérants, cette mise à l'écart par les mots pénètre la langue, entre le vocabulaire de l'injure et dans la «sagesse» proverbiale : un dicton Souabe déclare qu'il faudrait enfermer dans un même pot les Juifs, les errants, les Savoyards et leurs pareils¹⁰ ; des deux côtés du Rhin être un « Saphoyer », un « Savoyard » est une injure qui dit l'avarice et la rouerie. Partout le terme de colporteur se connote de nuances dépréciatives. Cette imagerie passe dans la littérature et l'iconographie. Dans *Le Cousin Pons* Balzac mêle :

« les Juifs, les Auvergnats et les Savoyards ces races d'hommes ont les mêmes instincts : ils font fortune par tous les moyens. Ne rien dépenser, gagner de légers bénéfices et cumuler les intérêts. »¹¹

- 24 Dans leurs diversités, dans leurs oppositions, ces discours disent les enjeux des représentations identitaires de l'autre : la lutte des marchands sédentaires pour contrôler - ou protéger - les marchés que les migrants leur disputent ; la double utilisation par les politiques qui tantôt fabriquent des boucs émissaires commodes pour cicatrifier le corps social qui se désunit et tantôt créent des groupes imaginaires, en positif ou en négatif pour agir sur d'autres segments de la population. Ils ont ainsi forgé la fable du migrant montagnard, dur à la peine, économe et honnête, fidèle à sa terre hostile à son roi et à son foyer pour servir de modèle aux populations urbaines contestatrices.
- 25 Ces regards croisés montrent que ces identités sont des luttes de représentation. Ce sont des armes symboliques et elles ne sont que cela et là est leur terrain d'action. En assignant une identité à l'autre, on dit sa propre volonté de se constituer en groupe, d'en marquer les limites sociales, d'en délimiter les frontières en rejetant à l'extérieur ceux qui pourraient avoir prétention à s'y inclure. La fabrication de ces «miroirs» qui n'en sont pas se fait en se saisissant d'une ou deux caractéristiques, de préférence dévalorisantes, pour en faire la norme du groupe visé, le tout de l'autre.
- 26 Toutefois, le jeu de ces manipulations n'est pas également extensible pour tous les groupes sociaux. La reconnaissance par l'ensemble du corps social de certains statuts limite les manipulations possibles autour de l'identité de l'autre. Un exemple évident est celui de la noblesse ; ce qui ne veut pas dire qu'individuellement certains de ses membres n'ont pas plusieurs identités possibles¹², ni à engager individuellement ou collectivement des luttes pour protéger les frontières de leurs groupes ou en imposer d'autres. Selon l'expression de Bourdieu, l'identité sociale se mesure toujours par différence. Il n'en reste pas moins que plus les frontières entre les groupes sont institutionnellement garanties, et moins ces jeux d'image sont à la fois utilisables et nécessaires à la définition de sa propre identité sociale.
- 27 Cette garantie juridique est un important critère de différenciation entre les groupes sociaux : tous ne sont pas égaux devant le travail d'identification de soi, et les enjeux et les écarts de comportement par rapport au «rôle» pour reprendre l'expression de Goffman ne sont pas de même conséquence pour tous : les mieux garantis ont une plus grande liberté de comportement par rapport à la représentation qu'ils doivent donner d'eux-mêmes et les groupes sans réel statut sont eux soumis à la pression constante de la «représentation de soi»¹³. Les marchands et, *a fortiori*, les marchands migrants, qui sont institutionnellement sur les marges de la société, sont un groupe à la fois infiniment manipulable et obligé à un plus grand travail de définition de leur identité.
- 28 Comment saisir, en l'absence de sources directes, le travail que ces migrants doivent fournir pour se constituer une identité ? Vis-à-vis de qui la construisent-ils ? Quelles sont leurs marges de manœuvre ? Et comment cette polyphonie d'identités, venue de l'extérieur, entre-t-elle dans la formation de leur subjectivité ? Je ne peux malheureusement entrer dans ce dernier aspect qui vise à saisir comment chacun s'approprie les images qui leur sont imposées - ou qu'ils forment - et qui travaillent ensuite leur subjectivité ; il faudrait une recherche d'une tout autre nature que celle qui a été conduite ici¹⁴.
- 29 Dans cette seconde partie, je voudrais juste, à partir des réponses qu'ils font à l'autorité et de leurs comportements au village, montrer que ces hommes jouent de plusieurs identités possibles selon leurs interlocuteurs et terminer en montrant comment ils savent utiliser à leur profit les identités qui leur sont imposées.

- 30 Un premier ensemble d'indications est donné par la manière dont les individus répondent aux demandes des institutions -l'état civil, le recensement ou l'interrogatoire de justice - dont les questionnaires les font entrer dans des catégories identitaires. Tous demandent le nom et la profession de ceux auxquels ils s'adressent. Aujourd'hui ces éléments fondamentaux de l'identité sont bien codifiés, les noms fixés¹⁵ et la plupart des titres professionnels garantis par contrat. L'examen des réponses montre que ces hommes ont plusieurs noms : ils ont deux ou trois prénoms interchangeableables, un nom, quelquefois ils le doublent avec le nom de leur épouse et enfin ils ont aussi souvent un surnom et selon les interlocuteurs ils jouent des variations possibles.
- 31 Juste un exemple pris dans un interrogatoire de justice du XVIII^e siècle dans le haut Dauphiné : le voleur présumé est appelé tantôt Joue Rouge tantôt Jean Arnaud ; un des habitants qu'il aurait volé se présente comme Joseph Jouvensel mais le premier témoin l'appelle « *Joseph Crespin, domestique du sieur Meunier* » et son oncle parle lui de Joseph Crespin Jouvensel¹⁶.
- 32 Dans ces jeux autour du nom se révèle toute l'importance des diverses appartenances familiales et de leur mise en avant différentielle selon les interlocuteurs. Françoise Zonabend montre avec finesse, pour le village de Minot-en-Châtillonnais, comment noms, prénoms et surnoms évoluent avec les âges de la vie et sont utilisés différemment selon les interlocuteurs et les situations¹⁷. Si ces nominations variables renvoient aux différentes inscriptions familiales et sociales de chaque individu et aux facettes plurielles de sa personnalité, l'identité de chacun reste, explique Françoise Zonabend, l'addition de toutes ces facettes particulières qui, dans ces sociétés où les relations interpersonnelles sont fortes, sont connues de tous.
- 33 Ce postulat de l'existence d'une unité de l'identité faite de la somme des identités particulières, rend possible l'utilisation du concept comme outil classificatoire par les scientifiques, mais il le fait au risque d'intégrer dans les classifications des représentations stratégiques produites par la rivalité entre les individus et au sein des groupes. L'exemple que j'ai donné montre, au contraire, la plus ou moins grande parcellisation de la connaissance en fonction de la distance sociale, des statuts et des rôles de chacun : même dans les villages, la connaissance de l'autre n'est pas également partagée.
- 34 Une fois de plus, tous n'ont pas la même liberté de jouer avec diverses dénominations comme l'analyse que Christiane Klapish fait des relations entre l'identité et les conduites sociales dans la Florence de la Renaissance le montre. Christiane Klapish suit les Florentines de leur nom de baptême à leur veuvage en passant par une étude fine des conduites des familles et des époux autour de la dot et des mariages et par une mise en relation des représentations, des attentes de la société et des actions de ces femmes en tant que mères.
- 35 Je ne peux pas insister sur toutes ces analyses et je vais juste souligner ce que dit la différence dans le choix des prénoms entre les filles et les garçons. Aux fils sont donnés, et redonnés éventuellement dans l'enfance, des prénoms qui assurent la circulation des noms d'ancêtres et qui les insèrent dans la longue série des hommes du même sang, alors que les filles reçoivent des noms « *qui plaisent* » aux parents et ceux-ci peuvent d'ailleurs les renommer si d'aventure ce nom ne leur plaît plus. Outre ce prénom, qui répond au caprice ou à la mode, les femmes ne sont que filles de, puis femme de, puis éventuellement veuve de. Ces nominations qui changent au gré des parents, des mariages

et des remariages énoncent aussi que les femmes n'ont pas, à cette époque, la même possibilité que les hommes de jouer avec diverses identités¹⁸.

- 36 Après le nom, la profession. Les colporteurs ne dévoilent que très rarement leur profession de marchand ambulant : ils préfèrent annoncer celle de cultivateur, de propriétaire voire de rentier pour les plus riches. Ceux qui acceptent d'indiquer leur activité commerciale, préfèrent s'intituler marchand, gommant ainsi leur mobilité, et quelquefois ils aiment à ajouter une spécialité : fleuriste, quincaillier, mercier, horticulteur etc...
- 37 Soulignons combien le travail de mise en scène de son identité sociale, ainsi que les marges de manœuvre pour la négocier selon les interlocuteurs, pouvaient être plus grands pour la plupart des individus sans statut reconnu dans les classifications de l'ancienne Europe. Cette élasticité est accrue par le fait que, à la différence d'aujourd'hui, où nom et profession sont le plus souvent unique et séquentiel, dans l'ancienne Europe, de nombreuses couches de la population ont non seulement plusieurs noms, mais aussi plusieurs métiers qu'ils peuvent utiliser différemment selon que leurs interlocuteurs viennent de la famille, du village, des autorités ou de groupes rivaux.
- 38 Si les colporteurs taisent à l'administration leur identité marchande et migrante parce qu'au plat pays ils sont dévalorisés et marginalisés, en revanche, dans leurs villages d'origine, jusqu'à la mi-XIX^e siècle, être colporteur est signe de distinction. De fait, les marchands migrants sont les plus riches habitants des villages, les plus imposés et les seuls grands dispensateurs de travail qu'ils fournissent soit au village, soit à l'extérieur en employant des domestiques dans leur commerce, ou en favorisant d'autres formes de migrations de métier. Au village, ils revendiquent cette identité professionnelle et la manifestent en portant sur eux, ou dans leur demeure, des signes distinctifs de leur errance voyageuse.
- 39 La guerre des apparences exotiques est ainsi un des modes de la compétition villageoise : les « Espagnols » d'Auvergne se singularisent en portant dagues et poignards¹⁹ ; dans le Tessin, les femmes affichent des parures achetées par leurs époux en Russie et en Bohême²⁰ et, à la fin du XIX^e siècle, le colporteur fleuriste du haut Dauphiné aime à parader au marché du canton avec une toque rouge rapportée de Russie sur la tête²¹. Et tous cherchent à incorporer cette distinction dans la mémoire familiale et à la graver dans celle du village : ils importent des modèles architecturaux des pays de la migration pour faire construire leurs maisons, leurs tombes, des chapelles ou rénover l'église du village ; l'on se fait enterrer comme un riche Espagnol en Auvergne, comme un riche Mexicain à Barcelonnette et tous offrent des ornements d'autel, des tableaux et des statues à leur retour à l'église du village.
- 40 De cette lutte des mises en scène de soi et de l'autre qui fonctionne comme des armes et non comme des miroirs, les colporteurs savent très bien jouer, soit en taisant leur profession aux autorités, soit en utilisant l'image que les autres ont formé d'eux et le statut social qu'ils veulent leur imposer pour en tirer des profits.
- 41 A parcourir la campagne, à se heurter à la méfiance, aux règlements et aux dénonciations, le colporteur apprend à masquer ou à détourner à son profit ces images de lui-même que les autorités et les sédentaires lui adressent. Selon qu'il est petit ou grand colporteur, son jeu avec l'identité imposée ne sera pas la même.
- 42 Les plus riches masquent leur itinérance en faisant croire qu'ils ont boutique en ville et emportent dans leurs malles une richesse de costumes qui leur permet d'utiliser

différents codes vestimentaires selon les communautés de marchands qu'ils sont amenés à rencontrer et les contrats de société prennent en compte cette nécessité du paraître et prévoient de fournir à chacun de ses membres bas de soie, souliers et chausses afin de lui donner l'allure d'un négociant citadin aisé²².

- 43 Les plus pauvres utilisent au contraire l'image négative que forment d'eux les populations sédentaires pour en tirer profit. En témoignent les textes qui accompagnent les demandes d'autorisation de colportage qui manient, pour gagner des privilèges et échapper à la loi, cette mise à l'écart sociale, la peur des classes dominantes, leur propre misère, réelle ou supposée, leur infirmité et l'image du vagabond qu'ils pourraient devenir. Dépouiller ces demandes pour la fin du XIX^e siècle montre qu'à côté de quelques militants politiques ou religieux, tous les autres mendient leur feuille, apitoient et se justifient.
- 44 La maladie, la vieillesse, toutes les misères sociales sont invoquées. Elles sont réelles, mais les mots qu'ils choisissent pour le dire jouent avec l'image que ceux auxquels ils s'adressent ont formé d'eux. Ils insistent sur leur misère, leur incapacité à travailler et se présentent comme des bons pauvres qui refusent la mendicité et le vagabondage. Mais en nommant ce possible destin, ils laissent entendre qu'ils pourraient basculer dans cette population dangereuse, brigande et vagabonde. Ils retournent ainsi l'image noire que les populations ont d'eux et avivent les peurs qu'elle suscite et qui hante les imaginations pour obtenir des permis et des privilèges.
- 45 François Botrel a montré l'habileté avec laquelle les aveugles espagnols ont utilisé ces différents registres pour obtenir le monopole de la vente d'imprimés et se sortir des flagrants délits de vente d'imprimés clandestins²³. En utilisant les stéréotypes qui les définissent, les aveugles espagnols - parmi lesquels se trouvent quelques solides éditeurs - ont ainsi pu exercer sans trop de dommage un commerce dont une partie non négligeable était frauduleuse²⁴.
- 46 Ainsi, s'assigner une identité et assigner une identité à quelqu'un n'est jamais neutre. En ce sens, l'étude des identités sociales est inséparable des jeux de représentation que les acteurs sociaux cherchent à manipuler à leur profit pour conserver - ou accroître - les caractéristiques essentielles de leur position sociale. Celle-ci se manifeste dans les luttes de représentations qui sont diverses selon les occasions de la rencontre et les interlocuteurs puisqu'elles ont autant pour but de construire - ou conforter - sa propre image, que de subvertir celle de l'autre ou celle que l'autre forme de vous.
- 47 J'aimerais insister à nouveau sur l'intérêt qu'il y a à penser ce concept dans sa spécificité. Il ne relève pas de l'être mais du devenir. Certes, il y a des éléments objectifs qui concourent à la formation de l'identité sociale et qui la rendent plus ou moins problématique, mais je crois qu'il faut distinguer soigneusement ces éléments objectifs - dont on a vu l'inégale force pour les groupes sociaux selon les codifications de la société - de l'identité sociale elle-même qui est un assemblage, une construction, plus ou moins complexe, plus ou moins manipulable et qui puise dans ces éléments « objectifs » mais qui peut tout aussi bien en forger de toutes pièces.
- 48 C'est alors un concept d'interaction qui permet de décrypter les tensions, les luttes entre les individus et les groupes sociaux, de saisir les frontières qui traversent la société mais qui ne permet pas de dresser un état de ladite société. Incorporer les identités sociales à la construction des catégories sociales me semble en effet dangereux dans la mesure où l'on risque de transformer en réalité scientifique un projet, un désir, une volonté voire un fantasme.

- 49 Dans mon travail sur les colporteurs, je concluais en disant que la plus belle revanche des bourgeoisies sédentaires contre les marchands migrants est d'avoir fait adopter aux historiens, comme réalité sociale, la fiction qu'elles ont cherché à imposer de ces groupes qu'elles ont longtemps, et vainement, combattus²⁵.
- 50 C'est pour éviter ces glissements entre le vouloir, le paraître et l'être que je plaide pour que les illusions et les moyens de la lutte ne soient pas incorporés dans la réalité des situations et pour que les identités sociales ne soient pensées que comme un concept d'interaction, tout en sachant que les significations culturelles qu'il porte peuvent être aussi contraignantes pour les individus que les éléments objectifs de leur situation sociale.
- 51 Ainsi recentré, ce concept s'attacherait à étudier les assemblages identitaires, c'est-à-dire combien et quelles caractéristiques sont choisies dans les définitions de soi et des autres, en fonction des interlocuteurs et des moments²⁶. Il peut alors être un excellent outil pour saisir la formation changeante des groupes et les dynamiques des relations entre groupes et individus selon les statuts de chacun, les situations et les enjeux, en liant les éléments objectifs des situations sociales avec les langages et les présentations de soi des individus.

NOTES

1. - Dont le premier tome traite *Espace et Histoire du peuplement, des villages, des bourgs et des villes* et dont les deux suivants sous le titre *Les Hommes et les choses* s'occupent de la population, des infrastructures et des superstructures. Fernand Braudel, *L'identité de la France*, Paris Arthaud-Flammarion, 1986, 3 vol.
2. - Voir par exemple, pour ce deuxième aspect, *Passés recomposés. Champs et chantiers de l'histoire*, série Mutations, N° 150-151, Paris Autrement 1995.
3. - C'est le parti qu'adopte Alain Cabantous dans *Les citoyens du large. Les identités maritimes en France (XVII^e-XIX^e siècles)*, Paris Aubier, 1995.
4. - G. Dubois, « Un manuscrit de l'intendant dauphinois Fontanieu, Mémoires généraux sur les productions et le commerce du Dauphiné », *Bulletin de la Société Scientifique du Dauphiné*, t. 53, 1933, p. 87-276 (123).
5. - F. Raison-Jourde, *La colonie auvergnate de Paris au XIX^e siècle*, Ville de Paris, Commission des travaux historiques XIV, Paris 1976, p. 102.
6. - L. Fontaine, *Le Voyage et la mémoire, Colporteurs de l'Oisans au XIX^e siècle*, Presses Universitaires de Lyon, 1984, pp. 231-234. A replacer dans le contexte plus large des nouveaux regards sur la paysannerie : R. Hubscher, « Modèle et antimodèle paysans » in *Histoire des français XIX^e-XX^e siècles*, t.2 *La Société*, Y. Lequin éd. Armand Colin Paris, 1983, p. 122-144.
7. - F. Raison-Jourde, *op cit.*, p. 52.
8. - Selon le lieu de formation se ces images, des sous groupes pourront être distingués comme les Dauphinois.
9. - J. Augel, *Italienische Einwanderung und Wirtschaftstätigkeit in rheinischen Städten des 17. und 18. Jahrhunderts*, Bonn, 1971, p ; 194.

10. - K. Martin, « Die Savoyische Einwanderung in das alemannische Süddeutschland », *Deutsches Archiv für Landes und Volksforschung*, t. VI. Fasc.4 1942, p. 657-658. (650).
11. - H. de Balzac, *Le Cousin Pons*, p. 555.
12. - Christiane Klapisch le montre très bien pour la noblesse florentine au Moyen-Age, groupe qui devrait plus que d'autres être strictement défini : « chaque homme est affecté de plusieurs statuts selon la qualité de son adversaire ». C. klapisch, « La construction de l'identité sociale. Les magnats dans la Florence de la fin du Moyen-Age » in *Les Formes de l'expérience. Une autre histoire sociale*. B. Lepetit ed. Paris, Albin Michel 1995 p. 155-164.
13. - P. Bourdieu, *La Distinction, Critique sociale du jugement*. Paris, Editions de Minuit 1979, p. 554-564.
14. - Je laisse ici de côté les évolutions, au cours de la vie de la construction sociale de l'identité personnelle. Mais il faudrait prolonger cette étude en interrogeant les formes et les interlocuteurs de ce qu'Ericson appelle *the sense of ego identity* et dont il montre les constructions diverses qu'en font les enfants, les adolescents, les adultes jeunes, puis les parents et les grands-parents, en fonction des besoins spécifiques de chaque âge, des interlocuteurs qui comptent pour eux, des attentes, des normes que portent les rôles et de leurs expériences vécues. E. Erickson, *Identity and the Life Cycle*, New-York, 1959, plus particulièrement : *The Problem of Ego Identity*, pp. 97-179.
15. - G. Noiriel, L'Identification des citoyens. Naissance de l'état civil républicain, *Genèses. Sciences sociales et histoire*, N°13, 1993, p. 3-28.
16. - Archives départementales de l'Isère L 1693.
17. - F. Zonabend, « Pourquoi nommer ? Les noms de personnes dans un village français : Minot-en-Châtillonais », in *L'Identité*, op. cit., p. 257-279.
18. - Ch. Klapish, « la femme et le lignage florentin (XIV°-XVI° siècles) », in *Persons in Groups. Social Behavior as Identity Formation in Medieval and Renaissance Europe*, Richard C. Trexler (ed.), Binghampton, New-York, 1985, p. 141-153.
19. - « Cela arrive souvent dans la Haute-Auvergne dont la plupart des habitants portent de ces armes par l'habitude qu'ils s'en sont faite au royaume d'Espagne où la plupart d'entre eux font commerce », A. Poitrineau, « Aspects de l'émigration temporaire et saisonnière en Auvergne à la fin du XVIII° siècle » *Revue d'histoire Moderne et Contemporaine*, 1962, p. 5-50 (42) ;
20. - F.I. Elda, « Con la cassetta in spalla : gli ambulanti di Tesino » *Quaderni di cultura alpina*, n°23, 1985, p. 4-111 (100-101).
21. - L. Fontaine, *Le Voyage et la Mémoire*, op.cit., p. 193. Martin Nadaud montre le même abandon du droguet par les émigrants auvergnats : Martin Nadaud, *Mémoires de Léonard ancien garçon maçon*, (Ière édition 1895), Paris, Hachette 1976 (Présentation de M. Agulhon) et Paris, Maspéro 1976, (Présentation de J-P Rioux).
22. - A.D. Hautes Alpes, 4 E 4839, 6 août 1686.
23. - J-F. Botrel, « Les aveugles colporteurs d'imprimés en Espagne », in *Mélanges de la Casa de Velasquez*, n°9, 1973, p. 417-482 et n°10, 1974, p. 233-271.
24. - sans compter les fausses mentions, plus d'un quart des « romanceros populares » au XVIII° siècle sont édités sans le lieu ni le nom de l'éditeur et l'année est systématiquement omise. Cf. J. Marco, *Literatura popular en Espana en los siglos XVIII y XIX. Una aproximación a los pliegos de cordel*, Madrid, Taurus ; 1977, p. 119-121 et J-F Botrel, « les aveugles colporteurs... » op.cit., p. 236.
25. - L. Fontaine, *Histoire du colportage en Europe XV°-XIX° siècles*, Paris, Albin Michel ; 1993, traduction anglaise : *History of Pedlars in Europe*, Polity Press, Cambridge, 1996.

26. - On voit comment , dans les périodes de crise -et aujourd'hui en offre maints théâtres - des individus dont certaines caractéristiques identitaires comme le métier , le statut social ou la place dans le procès de production sont partagés par plusieurs groupes réduisent leur identité à un seul élément - sexuel, ethnique, religieux ou national - qui recompose l'ordonnancement traditionnel des affiliations dans leur diversité, concentre l'investissement individuel dans cette seule caractéristique identitaire et crée de nouveaux groupes d'autant plus puissants qu'ils traversent des catégories plus larges de la société et demandent des engagements plus forts de la part de chaque individu. Voir G. Simmel, « Die Kreuzung sozialer Kreise », *Soziologie*, Munchen, Duncker et Humblot, 1922, p. 305-344.

RÉSUMÉS

L'essai propose une réflexion sur la complexité du concept d'identité sociale à partir du cas des marchands migrants dans l'Europe moderne. Il analyse, dans un premier temps, ses emplois par les historiens. Puis il montre comment les milieux lettrés, les hommes politiques et religieux, les marchands sédentaires et les populations qu'ils fréquentent leur ont imposé des identités. Dans un troisième temps, il s'attache à voir comment les migrants utilisent cette polyphonie de représentations venue de l'extérieur, et à comprendre les marges de manœuvre qu'ils ont pour utiliser à leur profit ces identités qui leur sont imposées.

This essay reflects on the complexity of the concept of social identity using a case study of migrant merchants in early modern Europe. The essay opens with an analysis of historians, usages of this important concept. Then, it attempts to demonstrate how literate society, political and religious officials, sedentary merchants, and the host populations that itinerant merchants passed through all imposed identities on these migrants. This study attempts to show how migrants used this polyphony of external representations and to understand the limits of the merchants, habilitate to turn these imposed identities to their own advantage.

INDEX

Mots-clés : identité sociale, identités imposées, marchands migrants, représentations

AUTEUR

LAURENCE FONTAINE

Institut Européen de Florence